

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 12 (1984)
Heft: 47

Artikel: Les patois : (tiré de l'almanach 1904)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages valaisannes



LES PATOIS (tiré de l'almanach 1904)



Les patois ne sont pas comme on pourrait le croire, les fils illégitimes et dégénérés du français. Ce sont ses frères, des frères moins bien doués peut-être, à coup sûr moins favorisés de la fortune; ils font moins grande figure dans le monde, mais leur noblesse, peut-être moins chargée de gloire, n'est ni moins ancienne, ni moins authentique. Ils sont comme le français, à la même période historique, issus du latin. La preuve en est dans ces mots expressifs et tout pleins encore de l'originelle saveur, leur patrimoine exclusif legs indiscutable de la basse latinité, dont le français possède ni le doublet, ni l'équivalent. Plus étroitement confinés dans leur minuscule domaine ils n'ont pas eu comme la langue maîtresse, l'infinie publicité du livre, ils n'ont pas subi la contagion de l'étranger, ils n'ont pas dû s'enrichir de mille termes nouveaux répondant à des états d'âmes plus complexes, à des progrès de l'art ou de la science : ils se sont gardés purs de tous mélanges et nets de tout appareil pédantesque. Ils sont donc bien nommés, puisque patois vient de la même racine que patrie et qu'ils sont proprement le parler paternel, le langage des aïeux.

Les patois, comme tout ce qui a vie sur notre planète ont mûri, vieilli, rajeuni, vécu enfin, mais comme les races robustes et naïves dont ils rendent la pensée, ils sont restés simples et vigoureux expressifs, et pittoresques; ils sont le parler idéal que souhaitait le poète, sachant tout dire sans effort, ni pruderie.

Ce n'est donc pas commettre un crime de lèse-littérature que d'écrire en patois et l'imprimerie ne déroge pas en perpétuant les productions d'un écrivain de campagne. Au contraire, les idiosyncrasies rustiques ont un charme que le français trop civilisé ne connaît plus. Gracieux et simples comme nos costumes nationaux de toile rugueuse et de bure grossière, ils sont le vêtement qui née à la pensée naïve : ils ne la déforment point, mais au contraire en accusent tous les contours et en laissent transparaître toutes les finesse.